

<http://dechargelarevue.com/Albertine-Benedetto-deux-poemes-940.html>



Albertine Benedetto : deux poèmes inédits

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: jeudi 26 février 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Friches nous l'a faite découvrir (Voir : [Albertine retrouvée](#)) : elle nous offre à présent deux poèmes inédits, qui témoignent de l'évolution de son écriture. Décidément, nous allons rester attentifs aux écrits d'**Albertine Benedetto**.

Une réflexion en préalable, à l'adresse des poètes débutants, impatients de confier leurs manuscrits à un éditeur (jusqu'à choisir parfois [le compte d'auteur](#)). Le plus souvent, nous leur conseillons d'emprunter le détour par les revues. Non qu'il soit inimaginable qu'un éditeur flashe sur les textes du poète inconnu arrivés par la poste, on trouve toujours des exemples à citer, aussi rares cependant que le coup de foudre dans les histoires d'amour, dont on ne peut nier sans doute que cela arrive, - et je n'ai l'intention ici de décourager quiconque.

Il n'empêche que pour la plupart des auteurs, la maturation est lente, et recommandable la démarche par la revue. Albertine Benedetto, tout autant par ailleurs que Géraldine Sébourdin, à laquelle un peu plus tôt (*I.D* n° [543](#)) *la Nouvelle Revue Moderne* consacrait tout un numéro, illustrent nos recommandations par un itinéraire somme toute identique dans deux périodiques différents. La difficulté (ne cachons pas les difficultés) est de choisir le bon destinataire de ses textes : Géraldine Serbourdin aurait-elle reçu le même accueil à *Friches*, et Albertine Benedetto à *la NRM* ? Question de chance ? De flair ? Je me permets de penser que l'une et l'autre lisaient et appréciaient les revues auxquelles par la suite elles se sont adressées.

Deux poèmes :

Et ma bouche dit l'autre je l'ouvrirai toute grande/ je veux parler si ça me chante/ babiller jaser et même dégoiser/assez longtemps vous m'avez dit de me taire/ assez longtemps vous avez confisqué ma langue/ juste bonne à crier quand on m'ouvrait le ventre et même il fallait se retenir/ ouvrir les jambes et fermer la bouche/ se coudre les lèvres coudre l'hymen/ attendre yeux baissés bouche cousue servir/ jusqu'à la tombe lèvres serrées à refouler la parole le gémissement et le cri/ colère et jouissance ne pas oser/ ne pas s'exposer/ ne pas se plaindre mais supporter en silence toutes les avanies/ et si moi je veux crier

(Albertine Benedetto : Extrait d'*Alma mater*)

*

Le serveur passe entre les tables dans le flux et reflux des commandes et des plats. Il boitille un peu dans ses mocassins trop neufs qui lui râpent le petit doigt. A la fin de la nuit il aura traversé un désert, la peau cuisante et les talons en sang. En attendant il s'active, un peu bossu, le corps soumis par cet arrondi du bras autour des assiettes, torchon plié sur le coude. Il est maître de cérémonie au milieu des tables qui coupent les corps en deux. Au-dessus du plateau les bouches vivent, mastiquent la parole ou le poisson, les visages s'agitent, s'inclinent, se tournent de concert avec les épaules ou les bras qui marquent la cadence. Jean-Baptiste avant le tranchant du glaive. En dessous, les jambes font un angle droit ou une ligne oblique que terminent des pieds à l'arrêt. Pause sur image. Des genoux qui se frôleraient ou des pieds imprimeraient à l'ensemble une ondulation, comme une danse contenue dans l'étoffe d'une robe. Mais rien n'arrive.

Albertine Benedetto : deux poèmes inédits

(Albertine Benedetto : *Sète, le soir* - inédit)

PS:

Les réflexions émises en préalable renvoient, le lecteur attentif l'aura compris, à la question de l'édition à compte d'auteur, qui récemment fait à nouveau débat. Voir l'article de Jacmo, publié dans nos Repérages : [Le compte d'auteur va mal, merci](#).